



Des globicéphales noirs.
Toutes les prises de vue
ont été réalisées conformément
au Code de bonne conduite
pour l'observation des cétacés
en Méditerranée.

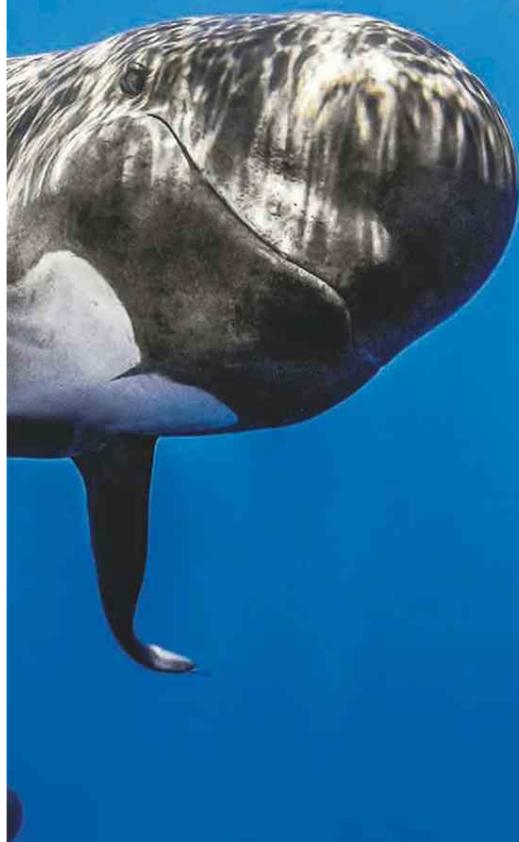


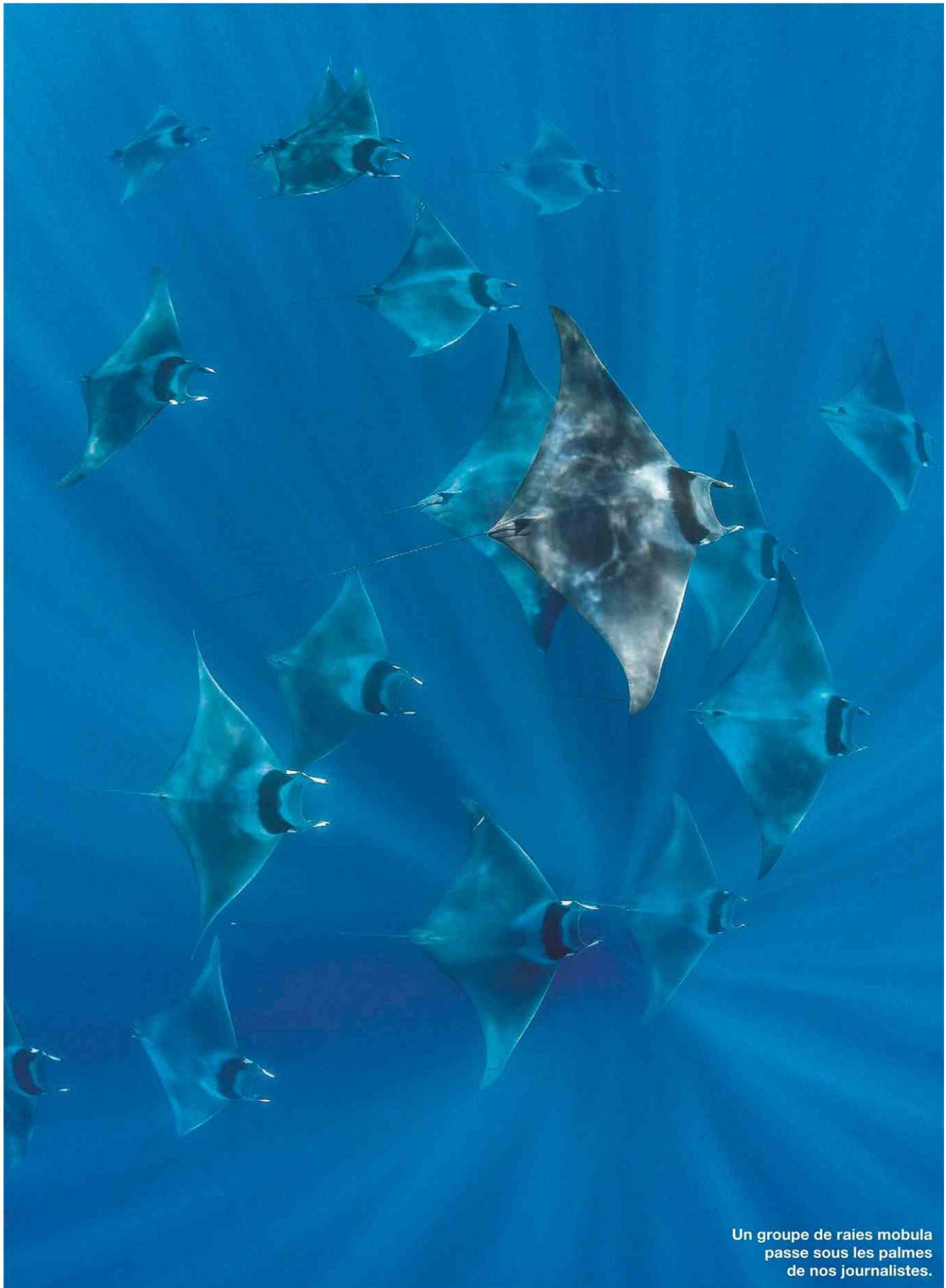


Sanctuaire Pelagos
**UN ÉCRIN
DE BIODIVERSITÉ
AU CŒUR
DE LA MÉDITERRANÉE**

Dans une mer souvent perçue comme l'une des plus polluées au monde, cette aire marine issue d'un accord international prouve que la Méditerranée regorge d'une vie que beaucoup croyaient éteinte. À un an de la conférence des Nations unies sur les océans à Nice, ce sanctuaire protégé incarne un espoir concret pour la préservation des fonds marins.

Par Vincent Jolly (texte) et Greg Lecoer (photos)



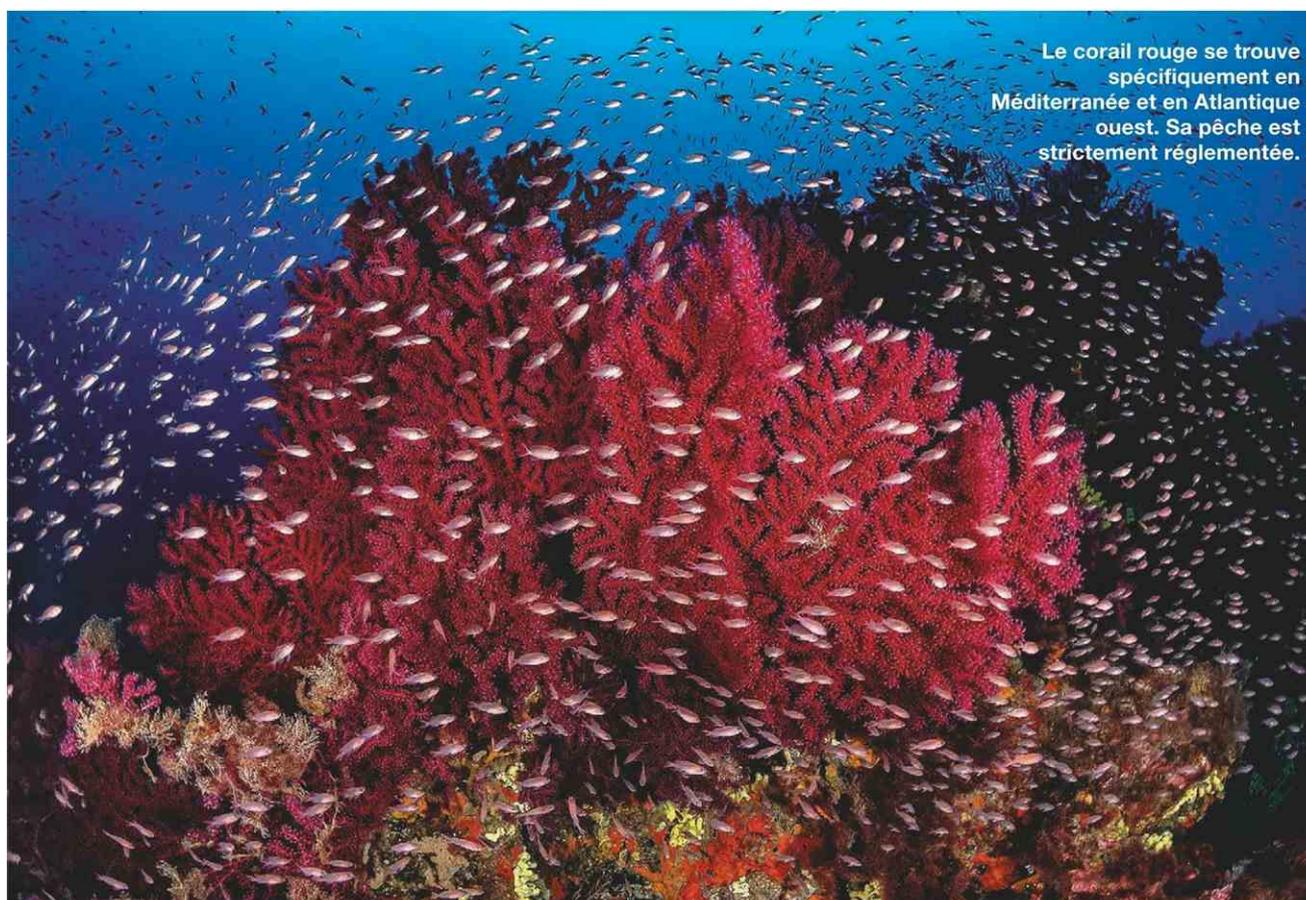


Un groupe de raies mobula
passe sous les palmiers
de nos journalistes.



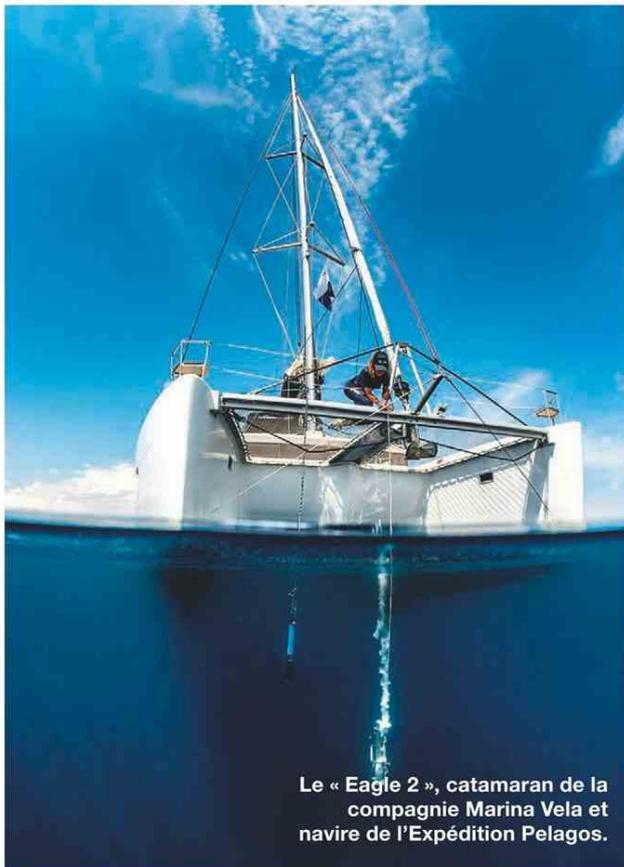


Oui, il y a des requins en Méditerranée. Non, il ne faut pas paniquer pour autant.

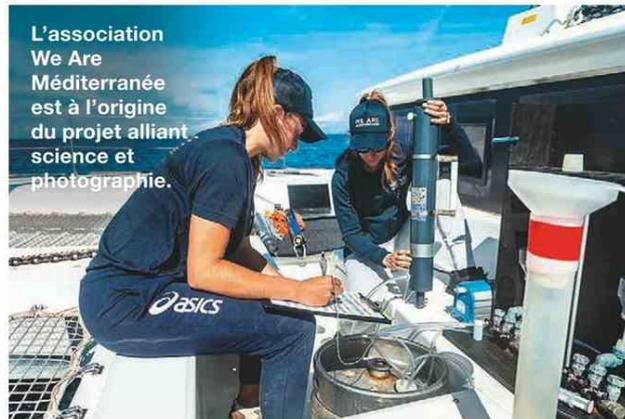


Le corail rouge se trouve spécifiquement en Méditerranée et en Atlantique ouest. Sa pêche est strictement réglementée.

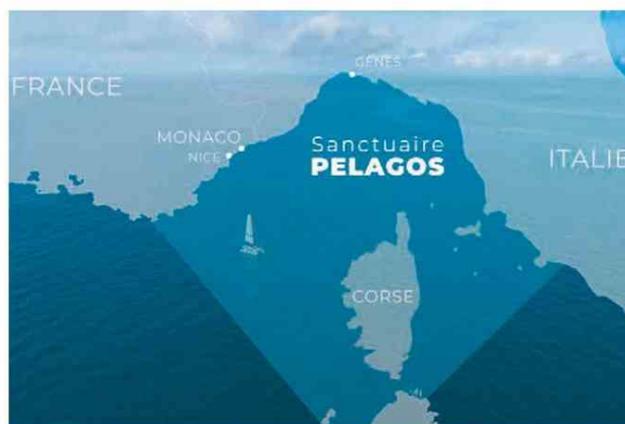




Le « Eagle 2 », catamaran de la compagnie Marina Vela et navire de l'Expédition Pelagos.



L'association We Are Méditerranée est à l'origine du projet alliant science et photographie.



Le 27 mai dernier, une étrange créature s'échoue sur la plage du Boucanet entre Palavas-les-Flots et Le Grau-du-Roi dans le Gard. Un corps aplati en forme de losange, de grandes nageoires pectorales triangulaires semblables à de grandes voiles et deux cornes couronnant une large tête... Cette raie mobula, dont l'envergure dépasse les deux mètres, provoque l'étonnement des touristes et des promeneurs. Pris en charge et remis à l'eau par des spécialistes, l'animal ne survit pas. L'incident est remarqué par la presse locale. Il n'a pourtant rien d'exceptionnel : Mobula mobular, cousine d'une raie plus connue par le grand public, la manta, est habituée de ces eaux. Elle en a même tiré son surnom : le diable de Méditerranée. Pour le profane ou le marin d'eau douce, une telle créature ne vit que dans les eaux cristallines et azurées des tropiques ; certainement pas dans une mer que beaucoup considèrent comme quasi-morte. À juste titre, d'ailleurs. Bordée par 27 pays répartis sur trois continents, la Méditerranée représente moins de 1 % de la surface globale des océans de notre planète mais subit une pression anthropique démesurée pour sa taille : 500 millions de personnes vivent à proximité dont 150 millions directement sur ses côtes. Et chaque année, 180 millions de touristes viennent profiter de sa beauté. Centre névralgique des échanges depuis des millénaires, elle héberge plus de 600 ports et terminaux et concentre 25 % du trafic maritime mondial. Toujours du côté des mauvaises nouvelles, la Grande

Bleue a elle aussi hérité d'un surnom : Mare plasticum, la mer de plastique, en raison des 230 000 tonnes de déchets plastiques qui y sont déversées chaque année. Une seconde Mer morte, donc ? Pas vraiment. Ou plutôt, pas encore. C'est en tout cas ce que prétend Greg Lecoeur. « *Des raies mobula ? Vous allez en voir beaucoup, c'est certain* », assure sans ciller ce photojournaliste, spécialiste du monde sous-marin. Debout sur le quai ensoleillé du port de Beaulieu-sur-Mer, il ajoute : « *Vous allez voir des baleines aussi. Des cachalots, des globicéphales, des tortues, des dauphins, des thons rouges, des espadons et peut-être même d'autres animaux vraiment rares.* » Et un narval géant ?

UN ACCORD SIGNÉ EN 1999

Le Niçois de 46 ans pose son matériel sur le pont du *Papeete II*, une belle vedette d'une dizaine de mètres, et serre la main du capitaine Antoine Drochon. Ce dernier renchérit en plaisantant : « *C'est ce que je dis à mes clients : si vous ne voyez pas au moins une baleine, je vous rembourse la journée.* » Le temps d'avaler un café et nous laissons la Côte d'Azur, Nice et Monaco derrière nous, direction le large et un site méconnu du grand public : le sanctuaire Pelagos. Quelques minutes plus tard, alors que quelques dauphins viennent jouer dans l'écume et les vagues de notre sillage, Greg Lecoeur dessine sur une carte les contours de cet espace protégé, le plus vaste de Méditerranée, dont le nom fait hausser la plupart des sourcils sur la terre ferme. Délimitée par les côtes françaises et italiennes au nord, entre la presqu'île de Giens à l'ouest et Fosso Chiarone



Avec le rorqual commun et le cachalot, les dauphins font partie des cétacés méditerranéens.



Une raie prise dans un déchet plastique.



Le phoque moine a échappé de peu à l'extinction.

BIEN LOIN D'ÊTRE MORTE, LA MÉDITERRANÉE ABRITÉE ENCORE UNE RICHESSE DE VIE MARINE INSOUÇONNÉE

à l'est, puis par les caps Falcone et Ferro en Sardaigne, l'aire protégée englobe toute la Corse et dessine un losange de 87 500 km². Fruit inédit d'un accord international tripartite entre la France, l'Italie et la principauté de Monaco signé en 1999 et entré en vigueur en 2002, le sanctuaire Pelagos a pour objectif de « mettre en œuvre des actions concertées et harmonisées entre les trois pays pour la protection des mammifères marins et de leurs habitats contre toutes les causes de perturbation ». En Méditerranée, 16 à 20 % des baleines retrouvées mortes ont subi une collision. Pelagos est une réponse à cette problématique. Dans la famille de la conservation de la nature, la structure juridique de cet espace, qui n'est ni un parc national, ni une réserve naturelle, en fait une créature parfaitement unique.

Depuis le pont supérieur, Antoine Drochon nous alerte : « Il y a une belle mobula qui vient de sauter sur tribord. » Le moteur s'interrompt. Nous sommes au large et les côtes ne sont plus qu'un timide mirage sur l'horizon dégaï. La forme grise et blanche ondule vers nous et commence à nager en cercle autour du bateau. Rapidement, nous nous glissons dans l'eau calme et tiède. Sous nos palmes, les 2 600 mètres de fonds de la plaine abyssale du bassin algéro-provençal. La raie approche. Grande et élégante, elle vole. Le spectacle est magique. Ce n'est pourtant que le prélude. Au loin, sous l'eau, dans l'obscurité feutrée, des silhouettes se dessinent. Nos yeux

affolés et émerveillés en comptent plus d'une vingtaine : une meute de raies avance. On dirait un escadron de bombardiers dans un ciel normand chargé de brume. Calmement, elles nous dépassent. Naïvement, nous tentons de les suivre. Quelques-unes brisent la formation pour venir danser autour de nous. Un bref moment d'éternité interrompu par un vulgaire besoin : celui de remplir nos poumons d'air frais.

UNE MER BIEN VIVANTE

« Je n'en ai jamais vu autant d'un seul coup », souffle Greg Lecoœur dont l'étonnement, après trois décennies à arpenter ces eaux-là, traduit la nature exceptionnelle de la rencontre. « Ça me hérisse le poil quand on parle de mer morte ! Elle est bien vivante, et c'est pour ça qu'il faut en prendre soin. Personne ne connaît le sanctuaire Pelagos, et c'est bien dommage. Il faut que les gens se rendent compte de sa richesse et de celle de la Méditerranée. » Pour apporter sa pierre à l'édifice, le photographe a monté l'expédition Pelagos grâce à plusieurs soutiens publics et privés * : plusieurs voyages à bord d'un catamaran pendant deux ans pour cartographier et faire l'inventaire de ce que recèle ce sanctuaire confidentiel en mutualisant photographie et recherche scientifique. Le voyage a notamment participé à la réalisation de la mission BioDiv-Med, un inventaire inédit du vivant réalisé grâce à 700 prélèvements d'ADN. L'expérience a permis de recenser





LES EFFORTS ET LES SUCCÈS AU SEIN DU SANCTUAIRE PELAGOS DÉMONTRENT QUE LA CONSERVATION MARITIME N'EST PAS SEULEMENT POSSIBLE : ELLE EST ESSENTIELLE

267 espèces de poissons dont l'ange de mer, considéré comme disparu.

« On ne voulait pas faire que des belles photos, poursuit Lecoœur. Le but était de pouvoir apporter une preuve visible et scientifique de la richesse de la biodiversité dans une zone considérée comme quasi désertique. » De retour sur le pont du *Papeete II*, le mot « désert » prend tout son sens. À l'œil nu, la Méditerranée par temps calme ressemble à une vaste plaine hérissée par quelques crêtes de vagues scintillant sous le soleil. Ses fonds marins racontent une tout autre histoire ; celle d'une mer coupée de l'océan Atlantique il y a bientôt six millions d'années, puis asséchée, mais où la topographie a été sculptée par des rivières qui continuaient d'y couler en creusant fosses et canyons. 700 000 ans plus tard, un événement géologique connu sous le nom de « transgression zancéenne » inonde à nouveau le bassin méditerranéen par le détroit de Gibraltar. C'est ainsi que cette mer que l'on considère souvent comme un seul bloc monolithique est en réalité d'une richesse exceptionnelle, offrant une importante diversité de biomes sous-marins entre sa partie occidentale et orientale. Et ce sont ces fosses marines, particulièrement appréciées par les cétacés, qui permettent d'héberger cette impressionnante population de rorquals communs, la deuxième baleine la plus grande après la baleine bleue.

ROYAUME DES CÉTACÉS

Le capitaine Antoine Drochon n'avait pas menti, nous en avons croisé près d'une douzaine en une seule journée de navigation. C'est principalement pour elles, et les autres cétacés, que l'accord Pelagos a été signé. « Le principal problème, c'est le cumul des pressions sur ces populations. » C'est Hélène Labach qui parle, directrice du Miraceti – structure spécialisée dans la conservation des cétacés. « 8 espèces des 86 recensées dans le monde résident en Méditerranée et cinq d'entre elles sont en danger d'extinction ». Si elle reconnaît l'efficacité du sanctuaire Pelagos, Labach estime que des efforts sont à faire, notamment face à l'augmentation rapide de la navigation de plaisance qui provoque d'importantes perturbations sonores pour les mammifères marins. « Mais on ne va pas dire aux gens d'arrêter de naviguer. Ce sanctuaire n'en est pas vraiment un : il est ouvert à tous. Ce qui est primordial, c'est d'adopter des bonnes pratiques et de prendre conscience de son impact sur l'environnement. » Comme s'adresser à des opérateurs labellisés HQWW (High Quality Whale-Watching) – une marque déposée et reconnue par 24 pays souhaitant encourager le développement des sorties d'observations de la faune marine respectueuses de certaines conduites vis-à-vis des animaux (notre capitaine, Antoine Drochon, est d'ailleurs l'un des 20 détenteurs de ce label en France).

La force de Pelagos est aussi sa faiblesse : sa taille le rend beaucoup plus difficile à gérer qu'une traditionnelle ré-

serve. « Le sanctuaire, rien que pour la partie française, concerne plus de 120 communes », explique Alain Barcelo, chef du service connaissance pour la gestion de la biodiversité au Parc national de Port-Cros. « Parce qu'il a été décidé à un échelon international, son administration est de facto beaucoup plus longue et complexe qu'une aire protégée plus petite. » Il cite en exemple l'adoption, en 2023, d'une ZMPV (zone maritime particulièrement vulnérable) par l'Organisation maritime internationale des Nations unies (OMI) recouvrant le sanctuaire Pelagos. Les principales recommandations qui s'appliquent désormais pour cette zone portent sur le maintien d'une distance de sécurité appropriée et la réduction volontaire de la vitesse en cas d'observation de mammifères marins. « Mais ce ne sont que des recommandations, pas des obligations, note Barcelo. Les études que nous avons menées démontrent que, si les bateaux se limitent à une vitesse inférieure à 13 nœuds, il n'y a quasiment pas de collisions. » Il ajoute : « C'est certes une décision novatrice de l'OMI dans sa forme et son ampleur, mais ça a pris plus de dix ans de négociations à l'échelle internationale pour y parvenir. »

En matière de conservation de l'environnement, les vrais progrès s'obtiennent toujours trop lentement. Mais ils produisent leurs effets. « Je suis du coin, et quand j'entends dire que la mer Méditerranée est polluée, je réponds qu'elle n'a jamais été aussi peu polluée qu'aujourd'hui », conclut le scientifique. Et l'élan amorcé par la création du sanctuaire Pelagos n'y est pas pour rien. La naissance de cette structure a ouvert un champ dans lequel des organisations de la société civile mais aussi des acteurs privés peuvent s'exprimer. « Parfois même un peu trop », confie l'un d'entre eux en préférant ne pas être cité pour ne pas vexer certains collègues. « Souvent, on se dit que ce serait bien de fédérer les moyens et les compétences plutôt que de diluer les fonds en multipliant les initiatives... » C'est l'autre problème qui grippe le plus souvent le domaine de la conservation de l'environnement : tout le monde veut pouvoir dire qu'il va sauver les baleines. En dépit de cela, et malgré une situation toujours alarmante, les efforts de préservation de la flore et la faune marine de Méditerranée ont porté des fruits qu'il serait injuste de négliger.

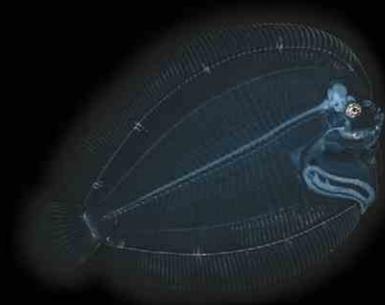
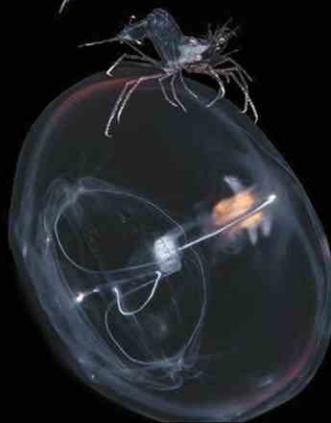
« Tout ne va pas bien, mais ça ne sert à rien de chercher à se faire peur tout le temps », confie Philippe Mondielli, directeur scientifique de la Fondation Prince Albert II de Monaco – cette dernière n'est d'ailleurs pas étrangère au sauvetage du phoque moine puisqu'elle soutient des projets de conservation dans la région depuis 2011. « Vous pouvez aussi prendre l'exemple du thon rouge. Il y a quinze ans, on était au bord de l'effondrement. On a pris des mesures très fortes. Résultat, les stocks se reconstituent en cinq ou six ans, à une vitesse qui étonne même les spécialistes. » En 2021, la fondation lance l'Initiative Pelagos grâce à une collaboration avec le WWF, l'Union

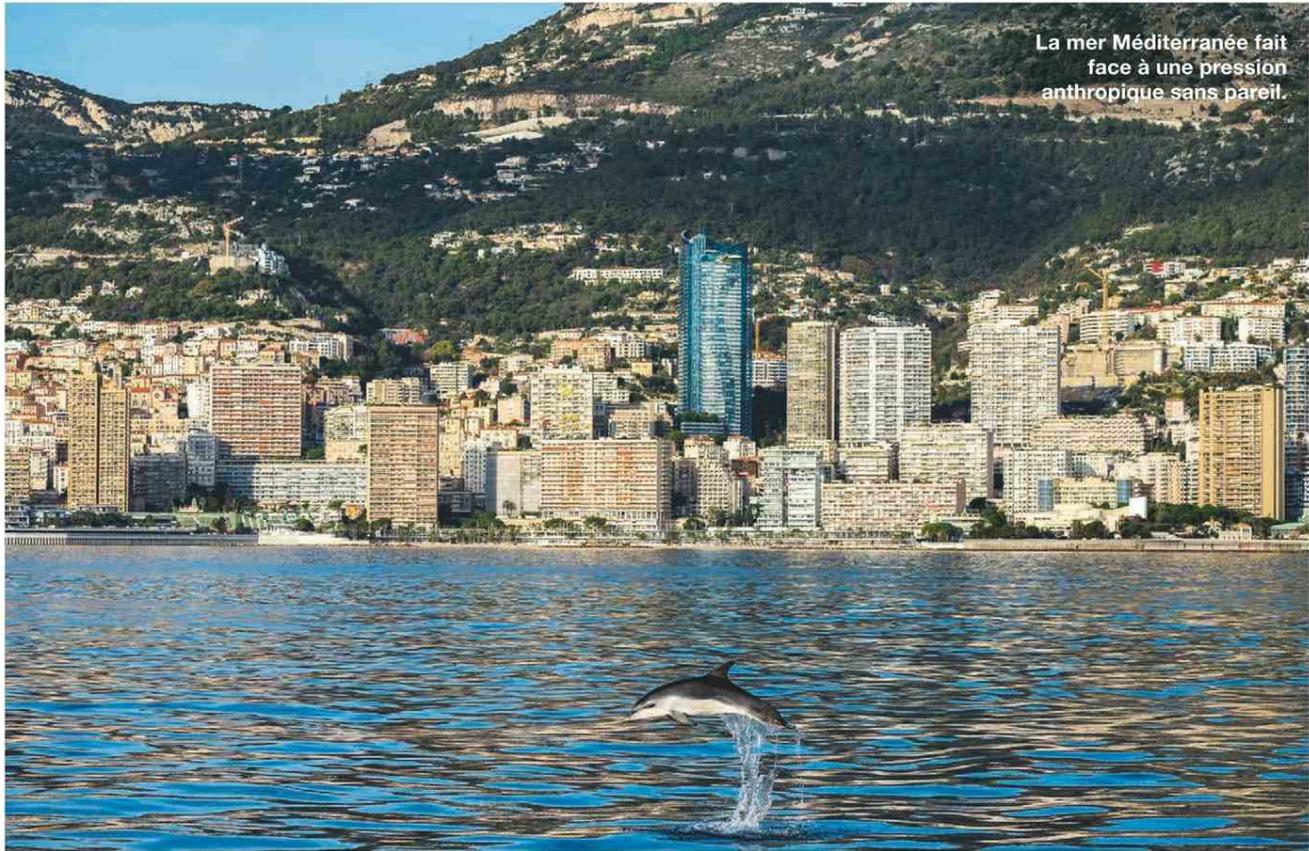




LE MONDE DES ABYSES

Chaque nuit, au large de nos côtes en Méditerranée, a lieu la plus grande migration verticale du règne animal effectuée par des petits organismes constituant le zooplancton qui remonte des abysses vers la surface pour se nourrir du phytoplancton. Dès les premières lueurs de l'aube, il redescendra vers des eaux plus profondes auxquelles l'homme n'a pas accès. Photographier ces petits organismes est une incroyable expérience. Imaginez-vous plonger de nuit au large, dérivant dans le courant avec plus de 1 000 mètres sous vos palmes sans repère visuel. Une fois votre œil acclimaté à l'obscurité, un spectacle féerique s'offre à vous avec ces petits organismes aux formes les plus étranges qui évoluent comme des satellites dans l'espace.





LES DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX PERSISTENT ET NE POURRONT SE RÉSOUDRE QU'AVEC L'ACTION DE TOUS

internationale pour la conservation de la nature (IUCN) et le Réseau des gestionnaires d'Aires Marines Protégées en Méditerranée (MedPAN). « Sur les 9 % de la surface protégée de cette mer, près de la moitié est constituée par le sanctuaire. » Très loin de l'engagement des fameux 30 % d'aires protégées d'ici à 2030 promis par les engagements de la COP15.

SOUTENIR LES INITIATIVES DE CONSERVATION

De retour sur le pont du *Papeete II*, nous voyons l'escadron de raies mobula repartir vers l'horizon. Elles sont rapidement remplacées par une tortue caouanne dont les écailles peignées d'un camaïeu d'ambre et d'or flamboient sous les rayons du soleil couchant. « C'est loin d'être gagné », admet Greg Lecoeur qui regarde les images qu'il vient de réaliser. « Après, soit on baisse les bras et on ne fait rien, soit on essaye des choses. Comme valoriser le travail des scientifiques et mettre en avant les actions mises en place pour montrer qu'elles produisent des effets, et plus rapidement qu'on ne le croit. » Face à l'urgence de la situation climatique, de l'ampleur et la rapidité de la destruction du vivant sur notre planète, la pudeur empêche souvent de se réjouir des bonnes nouvelles. Comme tant d'autres initiatives, le sanctuaire Pelagos et la lente reconstruction qu'il représente peuvent paraître désuets face aux pratiques de pays moins soucieux de l'environnement, comme la Libye et sa pratique de la pêche aux explosifs qui saccage les fonds

marins. Mais cet accord qui célèbre ses 25 ans montre une voie à suivre : celle de la force de la collaboration entre les États pour créer des cadres dans lesquels viennent s'impliquer des acteurs des secteurs public et privé. Car si la conservation de l'environnement ne peut se faire que de manière holistique, elle doit aussi être pensée à toutes les échelles, internationale comme locale. L'année prochaine, en 2025, la troisième conférence des Nations unies sur l'Océan se tiendra à Nice – sur les rives même du sanctuaire Pelagos. L'occasion de célébrer les succès de cet accord et de s'en inspirer. La mer Méditerranée abrite aujourd'hui 17 000 espèces, soit 10 % de la biodiversité marine connue. Avec des prévisions démographiques et économiques démontrant que les diverses pressions sur le bassin méditerranéen ne vont faire que s'accroître, les jalons posés par Pelagos seront inestimables dans la construction d'un avenir durable de nos écosystèmes marins. Et pour la protection de nos océans qui fournissent des ressources vitales indispensables à notre vie sur Terre. ■

Vincent Jolly

* Le projet **Expédition Pelagos**, porté par l'association **We are Méditerranée** (fondée par Greg Lecoeur) a reçu le soutien financier de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, la Fondation du Prince Albert II de Monaco, l'Initiative Pelagos, l'Office français de la biodiversité, la ville de Nice et sa Métropole, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la **Fondation de la Mer** et Accobams.

